

Les quakers de France se sont réunis cette année, du 27 au 30 octobre 2018, autour du thème « Désespoir et confiance » dans un havre de paix et de verdure que présente l'Enclos-Rey dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Des Amis de nationalités diverses, ainsi que la présence d'enfants pleins de joie de vivre ont participé à l'excellente ambiance de l'assemblée. Une pièce de théâtre, *Crier au loup*, a émergé du travail du programme d'enfants sur la vérité, valeur quaker. L'occasion de l'assemblée annuelle a été saisie pour présenter un magnifique livre tout juste sorti, *Quakers en France : expérience et pratique*, fruit d'un travail collaboratif sur l'histoire et la pratique des quakers en France.

Nous constatons que les temps sont difficiles : les changements climatiques, les drames migratoires, le Brexit et le terrorisme ne sont que quelques exemples de source d'inquiétude dans le monde qui nous entoure. S'ajoute un contexte particulier en France, qui est un pays la fois laïque et donc peu à l'écoute d'organisations comme la nôtre, et un pays dans lequel l'armée et l'industrie de l'armement sont très influents.

À travers les témoignages divers, nous avons pu constater comment le mouvement quaker permet justement de ne pas céder au désespoir. Au contraire, la culture quaker permet de développer la confiance et les moyens pour agir. Il existe en effet un grand nombre de moyens spécifiques que les quakers ont développés pour faire rayonner leur message de paix et de vérité.

Ainsi, le fonctionnement de la diplomatie discrète a été présenté, en mettant l'accent sur l'importance de mettre un espace à disposition pour des échanges, où l'écoute de tous les interlocuteurs est primordiale. Un tel cadre encourage des échanges non distordus par les échos de médias, et il contribue à la construction d'une relation de confiance, essentielle pour la diplomatie discrète. Le tout se fait en petit groupe autour d'un repas, contribuant à la convivialité et mettant l'accent sur une humanité commune. Olivia Caeymex nous a illustré comment la diplomatie discrète pouvait se passer au QCEA à Bruxelles, et Jonathan Woolley du QUNO a esquissé l'influence que les rencontres à Quaker House à Genève pouvaient avoir sur les négociations sur le changement climatique au sein des Nations Unies.

Par l'écoute non seulement d'acteurs politiques mais aussi de tout un chacun, les quakers se mettent dans les interstices de la vie politique et civile, comblant des manques importants de communication. Ils disséminent l'expérience existante, par la recherche et la compilation professionnelle d'information. C'est le cas pour la publication du QCEA, *Construire la paix ensemble*, qui permet notamment de créer des ponts avec d'autres acteurs de la vie civile qui poursuivent les mêmes objectifs que nous. Cette publication présente une ressource que nous devons tous faire rayonner.

Tout ce travail nécessite de la patience. Il se fait sur plusieurs années, afin de créer des transformations durables. Un témoignage du succès de cette stratégie a été l'initiative quaker de réconciliation entre victimes et bourreaux au Burundi, dont nous avons pu voir dans un court film un exemple inspirant.

Toute transformation est en effet vue comme un processus, dans lequel les quakers peuvent intervenir de manière stratégique et aussi, à travers les différentes institutions, de plus en plus professionnelle. Les quakers agissent donc derrière les coulisses dans le long terme, et de manière discrète. Mais il y a aussi des actions plus visibles, comme celle de Stop Fuelling War, qui manifeste lors d'Eurosatory, en plus d'instiguer le dialogue.

Ce sont les témoignages d'actions en cours, mais aussi l'histoire des quakers qui nous ont encouragés. Ainsi, il a été rappelé que le mouvement a justement été créé dans un moment de grand désordre, lors de la guerre civile anglaise des années 1640. Il s'est développé pendant toutes les guerres depuis, comme ont montré notamment Clothilde Druelle-Korn et Dale Andrew dans leurs exposés sur le rôle des quakers en France lors des deux guerres mondiales, et le témoignage de Jutta Izumo sur la nourriture apportée par les quakers après les bombardements d'Hambourg.

Ces expériences ont justement permis de nous donner confiance en notre capacité de contribuer à la transformation de la société dans une vision alternative non violente. En effet, au lieu de céder au désespoir, c'est à ces moments de crise qu'il y a plus que jamais besoin de nous. Et les résultats sont là : les preuves ne manquent pas pour montrer que le groupe des Amis est petit, mais efficace.

L'histoire des quakers est aussi notre patrimoine commun. Jo Scott nous en a donné un aperçu en présentant le rapport des quakers avec la musique, et son évolution dans le temps. Cette intervention a été couronnée par une belle séance de chant en canon, symbolique de l'harmonie qui régne lors de toute cette assemblée.

Comment pouvons-nous agir au niveau individuel et au niveau de nos groupes ? Ces questions ont été l'objet de la soirée animée par Paul Parker et d'un travail de groupe sur les ÉPICES, les témoignages quakers de l'égalité, la paix, l'intégrité, la communauté, l'éco-responsabilité et la simplicité. Une profusion d'idées en a émergé ; mais aussi la prise de conscience que nous faisons déjà des choses, parfois au niveau individuel. Une question à discuter à l'avenir est celle de la création d'un service des quakers de France, en suivant l'exemple et peut-être en partenariat avec les quakers de Norvège. Il n'empêche qu'une fonction importante du groupe est le soutien les uns des autres, qui permet non seulement d'échanger les ressources mais aussi de se donner espoir et confiance. Défi entièrement réussi pour l'assemblée annuelle.

En conclusion, nous vous souhaitons la folie de croire que le monde peut être transformé.